

Solennité de l'Épiphanie

Dans quelques instants, nous procéderons dans la joie à la bénédiction des galettes des Rois : cette bénédiction solennelle manifestera la protection bienveillante du Seigneur qui se penche avec tendresse sur ces œuvres culinaires, fruit de la belle nature que Dieu nous a donnée et du labeur de nos louvettes, louveteaux, guides et scouts ; elle nous invitera également à consommer ces desserts non dans un esprit païen de querelle et de glotonnerie mais dans un esprit chrétien de partage et d'action de grâces pour les bienfaits divins d'hier et d'aujourd'hui – cette Bienheureuse Rédemption cachée dans ce petit enfant, comme la fève dans la pâte.

Toutefois, avant de bénir les galettes, je souhaiterais, dans la lumière de l'Épiphanie, dans la lumière des Rois Mages – de ce qu'ils représentent et de leur confrontation avec le roi Hérode – revenir brièvement sur les événements tragiques qui se sont déroulés sur notre sol cette semaine... En trois mots, à l'instar des trois mages.

Compassion : de même que, dans la tradition de l'Église, Melchior, Gaspard et Balthazar, ces trois rois païens, venus de l'Orient lointain, représentent tous les peuples, toutes les nations appelées à se rassembler sous le manteau maternel de l'Église et à entrer dans l'Unique salut de notre Sauveur Jésus le Christ, de même notre prière doit rassembler, dans un même élan d'intercession, tous les morts de cette semaine, quelle qu'ait pu être leur vie sur la terre – amis comme ennemis. C'est à cette hauteur que doit s'élever notre charité pour demeurer fidèles à l'appel du Seigneur : « aimez vos ennemis ». « Priez pour ceux qui vous maudissent et vous persécutent ».

Liberté : à l'instar des Rois mages qui prirent la liberté de ne pas obtempérer aux ordres d'Hérode et qui regagnèrent leur pays par un autre chemin, soyons soucieux, en ces heures sombres, de garder notre liberté et de ne pas nous laisser emprisonner dans le chantage affectif dans lequel voudrait nous enfermer le petit monde des politiques et des médias. Ce n'est pas être sans cœur, ce n'est pas rejoindre le camp des fondamentalistes, que d'assumer avec sérénité et sans animosité : « Non, je ne suis pas Charlie », ne me reconnaissant aucunement dans l'esprit anarcho-blasphémateur de ces figures de proue de Charlie-Hebdo, tombées sous les balles mercredi. La vraie liberté est toujours au service du beau, du vrai et du bien et comme le faisait très justement remarquer Pasquin : « la liberté d'expression et la liberté de la presse ne sont pas le droit d'insulter, de mépriser, de blasphémer, de piétiner, de moquer la foi ou les valeurs des concitoyens, de prendre systématiquement de front les communautés musulmane ou chrétienne. »

Vérité : face à Hérode, roi du mensonge et de la ruse, les trois mages n'ont jamais dit que la vérité. Ingénuement, innocemment, ils ont déclaré avoir vu l'étoile et vouloir connaître le lieu de naissance du Grand Roi afin d'aller, eux aussi, lui offrir des présents et l'adorer. Comme les mages, tenons-nous avec audace et simplicité dans le camp de la vérité – et non dans celui du mensonge et de la ruse politique. « Pas d'amalgame » : tel est depuis mercredi le cri de ralliement, la formule magique, la parole d'excommunication contre toute voix qui oserait relier ces crimes commis au nom du Prophète Mahomet à la religion instaurée par lui.

J'admets parfaitement qu'il n'y ait aucun amalgame à faire entre ces djihadistes assassins et tous les musulmans pacifiques, droits, honnêtes qui vivent en bons citoyens sur le sol de notre patrie. C'est très clair. En revanche, affirmer, comme l'a fait notre président, que « ces fanatiques n'ont rien à voir avec la religion musulmane », c'est se placer dans le camp du mensonge ou de la plus crasse ignorance : c'est la parole d'un homme qui n'a jamais ouvert – ou qui feint de n'avoir jamais ouvert – le Coran, la parole d'un homme qui ne connaît rien – ou feint de ne rien connaître – de l'histoire de Mahomet et de l'Islam. Car, enfin, comment pourrait-on interdire, comment pourrait-on s'interdire d'évoquer ce lien, ce même fil conducteur (lien et fils conducteur que tous les musulmans ne suivent pas : honneur à eux !) qui relie les appels à la violence contenus dans le Coran, les exactions commises du vivant du Prophète – attaques de caravane, assassinats, raids sur les tribus voisines -, les guerres de conquête menées par ses successeurs immédiats, les vagues d'assaut qui pendant un millénaire ont déferlé sur l'occident, du VII^{ème} au XVII^{ème} siècle, avec les sauvageries contemporaines, d'Irak, de France et d'ailleurs.

Je ne dis pas que l'Islam de ces terroristes soit le seul Islam, ni même qu'il soit le vrai Islam. Je me borne à constater qu'ils ont dans leur livre sacré, dans la vie de leur prophète comme dans leur histoire millénaire plus d'un exemple et d'une justification pour légitimer leur attaque et leur tuerie. Compassion, Liberté, Vérité.

Abbé Jean-Baptiste Moreau